

Freja Nicole Woolf

**Méfiez-
vous
des
Gémeaux**

**Traduit de l'anglais
par Mathilde Tamae-Bouhon**





**La saison
de
la Balance**



Conversations avec Taylor Swift



Je n'arrête pas de rêver d'Alison Bridgewater. Sans doute parce que c'est la saison de la Balance... L'amour est dans tous les esprits, à en croire ma *Bible des étoiles* (ou mon *Bréviaire des idiots finis*, comme dirait mon père). À moins que ce ne soit parce que ma fixette sur Alison atteint des sommets étourdissants et périlleux – ce qui n'est pas bon signe, vu que je risque vraiment de m'écraser au sol, cette fois !

Attention, ces rêves sont tout ce qu'il y a de plus innocent : Alison et moi traversant le Tower Bridge, à Londres, main dans la main... Alison et moi jouant à la tague sur une plage de sable fin... Alison et moi, étendues sur un lit, peut-être juste assez proches pour être à portée de lèvres, et peut-être que nos doigts s'effleurent, et que je lui souffle un « je t'aime », et que le visage parfait d'Alison s'illumine d'un sourire aussi pur qu'un rayon de soleil rencontrant un arc-en-ciel...

Et peut-être qu'elle ouvre alors la bouche pour me répondre « je t'aime aussi »...

Sauf que je me réveille toujours avant.

Retour à Lambley Common, dans le Kent, un mardi matin. C'est bientôt l'heure d'aller au collège, où je vais devoir faire face à Alison dans la vraie vie, et ce, sans me ridiculiser. Pas facile quand on est une clown comme moi ! Je traîne une éternité dans mon lit, à ruminer mes soucis. Et plus précisément le fait que je viens de rêver que j'embrassais Alison. Encore ! Ma mère m'appelle en chantonnant :

– Cat, chaton, tu descends ? J'ai fait du gruau !

Autant rester couchée jusqu'à la fin de mes jours... Ma mère est tout sauf un cordon-bleu. Son gruau, c'est de la pâtée pour chats. Mais quand je lui dis ça, elle répond juste « Parfait pour un chaton comme toi, alors ! », et elle et mon père se mettent à rire comme des baleines.

Hélas, je dois me préparer (tâche chronophage quand on a des copines aussi exigeantes que les miennes). Je cours au miroir pour inspecter mes boucles blondes. Un vrai nid d'oiseau. Je me peigne vite fait avec les doigts avant d'appliquer du mascara (sur mes cils, bien sûr, pas sur mes cheveux).

Tous les matins, c'est le même cirque...

Mon rituel est des plus simples : je me lève, m'habille, prie la toute-puissante Aphrodite (déesse de l'amour, et c'est tout ce qui compte), et je me fais la plus belle possible pour mon amie et objet de ma fixette : Alison Bridgewater.

Mais cette fois, avant même que j'aie pu appliquer mon déodorant porte-bonheur (à la lavande), mon téléphone se met à vibrer et mes yeux manquent d'exploser. Ce qui serait drôlement gore, on ne va pas se mentir. J'ai un texto d'Alison !

Salut bb ! on peut se parler après les cours,
rien que nous deux ? xxx 08 : 09

– Saperlipopette ! m’exclamé-je (mon nouveau juron préféré).

Alison Bridgewater veut me parler EN TÊTE À TÊTE ? Après les cours ? Un mardi ? Mais de quoi ? ! C’est là que la porte s’ouvre à la volée et que je jette mon portable façon frisbee en hurlant :

– J’ÉTAIS PAS SUR MON TÉLÉPHONE MAMAN
PROMIS JE DESCENDS TOUT DE SUITE !

Le projectile renverse ma collection de vernis à ongles sur la comode puis va percuter la lampe à lave rose-violet qui vacille dangereusement. Je la rattrape de justesse et atterris le nez dans la pile de sous-vêtements sales qui traînent par terre. Trop culottée, la cascade.

Quand je me retourne, ce n’est pas ma mère que je découvre, mais la terreur écolo qui me sert de petite sœur, Luna. QUELLE PESTE ! Ce texto d’Alison pourrait lancer la conversation la plus importante de ma courte vie, un cran au-dessus de mes échanges avec Taylor Swift elle-même (même si Luna prétend que « ce n’est pas une conversation » vu que Taylor ne me répond jamais, mais je ne partage pas cet avis).

Luna, elle, se fiche bien de mes problèmes. Elle agite son téléphone.

– Tu as vu l’horoscope ? C’est votre jour, à vous les Verseau. La mycose sur ta jambe va peut-être enfin s’en aller !

– C’est juste un bleu, rétorqué-je en lui chipant son portable. Combien de fois je dois te le dire ?

D’ordinaire, je serais terriblement agacée de l’entendre parler astrologie. La *Bible des étoiles*, c’est mon truc ! Luna, elle, s’est déjà

proclamée pacifiste, anticonsumériste, féministe intersectionnelle et végane radicale ! Elle ne pourrait pas m'en laisser un peu ?

Mais un coup d'œil à l'écran me dit que je pourrais bientôt être libérée, délivrée, à l'instar d'Elsa dans *La Reine des neiges*. Car ma sœur, pourtant assez bizarre pour cultiver des champignons dans une boîte à chaussures (pour le fun !), semble avoir raison. D'après l'horoscope, ma vie s'apprête à changer du tout au tout, et tout ça un mardi matin.

Mon téléphone, bien caché sous les culottes, se remet à vibrer. Je l'attrape et lâche un petit cri de surprise.

Vraiment besoin de toi !!! xxx 08: 10

La tête baignée de paroles de Taylor Swift, je sens les astres qui s'alignent – à moins que ce ne soit mon estomac ? Est-ce enfin le jour où Alison va tomber follement amoureuse de moi ? ! Ça fait beaucoup à digérer.

C'est la tête dans un nuage en forme d'Alison que j'affronte l'affreux petit déjeuner de maman et le trajet jusqu'au collègue. Au moins ça m'évite d'écouter Luna qui critique les habitudes de consommation « spécistes » de notre mère. Le rêve de cette nuit me colle à la peau, comme du pollen sur une abeille...

Mince alors, quelle pensée poétique ! Peut-être devrais-je dédier à Alison un de ces poèmes dont j'ai le secret... Alors, elle tombera éperdument amoureuse de moi, c'est sûr ! J'essaie de trouver l'inspiration, mais Luna refuse de la boucler. Comment voulez-vous que j'arrive à quoi que ce soit ?

– ... juste parce qu’il y a écrit «fermier» sur la boîte... Fermier ? !
On sait tous ce que ça veut dire : ces pauvres bêtes sont élevées en batterie !

Il n’est pas rare de l’entendre critiquer nos parents – «ces pantins de la dystopie capitaliste». J’ai beau n’avoir que quatorze ans, à côté d’elle, j’ai l’impression d’être une boomeuse. Ce qui n’est pas si loin de la vérité, puisque mon quinzième anniversaire approche.

– Maman s’est laissé avoir par la photo, poursuit Luna. Comme si ce poulet avait déjà vu un champ ! Puis elle a racheté les saucisses de l’autre fois, là...

Du haut de ses douze ans, ma sœur (une Scorpion, qu’Aphrodite me protège) est un être passionné. Pour Noël dernier, Lauren Anna Phillips nous a déclaré vouloir se faire appeler «Luna Anaïs Céleste Phillips». Elle avait même imprimé le formulaire de changement d’état civil !

«Au moins, elle garde son nom de famille», a grommelé notre père sans même reposer son journal.

Maman lui a conseillé de tester le nom en vrai avant de légaliser la chose. Puis, quand Luna a quitté la pièce, elle s’est tournée vers son autre fille choquée (moi).

«Ne t’inquiète pas, ma chérie. C’est normal, à son âge, d’expérimenter avec son identité. Laissons-la faire, et elle redeviendra notre Lauren en un rien de temps.»

Neuf mois plus tard, Luna est plus Luna que jamais ! Plus personne ne l’appelle Lauren, alors je vais devoir m’y faire, moi aussi... Sauf qu’avec cet énorme badge la proclamant VÉGANE JUSQU’AU BOUT DES POIS CHICHES, elle n’a l’air ni d’une Lauren ni d’une Luna. Elle a juste l’air ridicule.

Mais vous savez qui n'est pas ridicule ?

Alison Bridgewater. La perfection incarnée. Elle est métisse du Ghana, avec de magnifiques cheveux noirs et bouclés et une peau d'un brun mordoré qui illumine les jours les plus sombres de l'hiver... Mince alors. Je lui en voudrais presque d'être d'une beauté aussi poétique.

– La perfection... soupirez-je avant de me ressaisir.

Oups. Luna interrompt son refrain sur les crimes de l'industrie agroalimentaire.

– Pardon ? « La perfection » ? C'est ce que t'inspire le génocide animal ? !

– Non ! Je suis fatiguée. J'avais la tête ailleurs...

Luna lève les yeux au ciel.

– Tu sais, si tu m'écoutais un peu, tu pourrais apprendre quelques trucs ! Et pourquoi tu es fatiguée, d'abord ? Tu as encore passé la nuit à écrire des fanfictions de *La Reine des neiges* ?

– Oui... Enfin, NON ! J'ai jamais fait ça !

Saperlipopette... Comment est-elle au courant ?

– Peu importe. (Luna adopte son air le plus zen.) Tout le monde devient fou pendant la saison de la Balance. C'est la peur de rester seul une année de plus. Maisy McGregor en a fait un malaise, hier...

Voilà qui retient mon attention. Je laisse tomber la composition de mon sonnet.

– Comment ça, une année de plus ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle m'adresse un sourire suffisant. Très agaçant, aussi, mais ça, c'est juste sa tête en toutes circonstances.

– Tu n'as pas lu ta *Bible des étoiles* ? Certains pensent que si tu ne t'unis pas à la saison de la Balance, il faudra attendre l'année

suivante pour trouver l'amour. Et un an, c'est long! Pendant ce temps, huit millions de tonnes de plastique auront rejoint l'océan. Ça en fait, des déchets...

On ne l'arrête plus. Moi, je dérive au niveau de la couche d'ozone.

Une année entière? Mais alors, j'atteindrai presque mes seize ans sans avoir reçu mon premier baiser! Soudain, ma conversation avec Alison revêt une importance capitale. Je mériterais un prix d'arriver à rester aussi zen! Je pourrais être mère Teresa, si elle avait été une blondinette de quatorze ans avec un crush sur sa meilleure amie. Bon, d'accord, en fait, mère Teresa et moi n'avons rien en commun, mais je n'en suis pas moins sainte et vertueuse. Ce jour pourrait s'avérer encore plus grave que le silence de Disney concernant l'orientation romantique d'Elsa!

Car il est hors de question que j'attende un an de plus pour trouver l'amour, Taylor Swift m'en garde.

★

★

Pour l'amour d'Alison



La première chose que je vois en arrivant au collège, c'est Alison. Elle met des fleurs à sécher dans son album comme une demi-déesse pleine de créativité. C'est vraiment la plus jolie des princesses Poissons à avoir jamais foulé cette Terre si cruelle...

L'an passé, on était assises côte à côte en sciences, et comme les sciences, c'est vraiment l'autoroute de l'ennui, je m'étais mise à dessiner des fleurs dans mon agenda.

Ce qu'elle n'avait pas manqué de remarquer.

«C'est trop joli! Tu dessines souvent?»

«Euh... ça m'arrive», avais-je répondu en songeant à mon portfolio bourré à craquer de princesses qui s'embrassent.

Mieux valait ne pas le montrer à Alison.

«Et toi?»

«Moi, je fais du scrapbooking!»

Et elle avait sorti un album de son sac. Il y avait là des coupures de journaux, des photos de magazines, des cartes postales, des échantillons de tissu, le tout agencé de façon magnifique, comme si tout le chaos du monde s'était mis en ordre par magie.

«C'est... trop cool», avais-je murmuré, lui arrachant un sourire radieux.

Elle avait les dents si parfaites et les cheveux si somptueusement bouclés que mon estomac s'était ratatiné comme un raisin sec – comment avais-je pu ne pas voir plus tôt qu'elle était d'une beauté époustouflante ?

Mais le raisin avait viré au vinaigre quand, lors d'une soirée pyjama, Siobhan (la Reine des abeilles) m'avait ordonné de ramener ma *Bible* assortie de ma science infuse afin d'étudier ensemble nos profils astraux en quête de l'âme sœur. (Depuis, elle ne cesse de bêler après un Capricorne.) Nous avons complété le profil d'Alison sur un site spécialisé, et c'est MON profil qui était apparu en face. J'avais d'abord cru à une erreur, mais tout était parfaitement aligné. Jusqu'à la moindre petite planète. L'âme sœur d'Alison Bridgewater, c'était MOI, et inversement.

«En voilà une coïncidence», avait dit Siobhan, ébahie.

C'était à peine si je pouvais respirer. Alison, elle, avait juste agité ses sourcils parfaits.

«Je ne sais pas, Cat... Et si c'était écrit? J'ai toujours craqué pour ton adorable petit nez...»

Tout le monde s'était mis à hurler de rire et moi à lâcher des «hahaha» aussi convaincants que possible pendant qu'Aphrodite étranglait mon petit cœur à l'aide d'une guirlande de roses paille-tées. Depuis, me voilà stupidement, pathétiquement, intergalactiquement amoureuse d'Alison Bridgewater.

Personne n'est au courant à l'exception de ma soi-disant meilleure amie, Zanna, qui est justement en train de m'observer, un sourcil implacablement arqué. Je m'oblige à arrêter de rêvasser,

mais j'ai l'impression d'avoir été jetée dans une piscine (expérience vécue: c'est la méthode préférée de mon père pour me réveiller pendant les vacances). Je suis en retard, prise en flagrant délit de zieutage d'Alison, et je n'ai toujours pas la moindre idée de ce dont cette dernière veut me parler après les cours.

Pour le dire vulgairement, je suis tendue comme un string.

Je prends une profonde inspiration et fonce vers mon siège le plus discrètement possible.

– Cathleen Phillips ? Eh bien, eh bien.

Saperlipopette ! Je me fige, étouffant un grognement. Puis je me retourne, non sans afficher le sourire le plus obséquieux dont je suis capable.

– Bonjour, madame Warren !

– Bonjour, Cathleen.

On dit toujours des accents irlandais qu'ils sont exquis, mais pour ma part, celui de Mme Warren me laisse surtout un goût amer de méfiance. Elle martèle son bureau de la pointe de son stylo.

– Approchez donc, et expliquez-moi pourquoi vous arrivez cinq minutes après l'appel ?

Je glisse jusqu'à son bureau.

– Veuillez excuser mon retard, madame, récitée-je. Ma sœur a eu une panne de réveil.

Je ne vais quand même pas avouer que c'est ma faute ? Mme Warren et moi nous haïssons cordialement depuis, genre, la nuit des temps. Bon, au moins depuis qu'elle m'a surprise en train de lui dessiner des oreilles de Shrek sur un trombinoscope.

Après avoir admis que non, je n'étais pas ma sœur, et que, oui, je méritais bien cet avertissement, je m'affale à côté de Zanna et

fais tout ce qui est en mon pouvoir pour ne pas fixer Alison avec des yeux de merlan frit. Malheureusement, mon pouvoir est aussi étendu que la capacité d'un Capricorne à aimer (autrement dit : pas beaucoup), si bien que je finis par la fixer avec lesdits yeux.

Elle me décoche un sourire radieux, avec son lot habituel de soleil estival et d'arcs-en-ciel, et je manque de tomber de ma chaise. Pour l'amour de la saison de la Balance, c'est trop dur ! De quoi veut-elle me parler ? Ô Aphrodite, adresse-moi un signe...

Zanna se racle la gorge.

– Bonjour, miss Irrécupérable.

Je grimace, interrompue dans ma prière.

– Et qu'est-ce qui me vaut un tel jugement, cette fois ?

– Je ne sais pas. Cette façon bien gênante que tu as eue de fixer Alison pendant cinq minutes avant d'entrer, peut-être ?

Zanna tapote ses lunettes qui lui font des yeux de hibou – c'est sa façon de montrer sa désapprobation.

– La subtilité, Cat, tu en as déjà entendu parler ?

Zanna Szczechowska est une amie épouvantablement infecte qui passe son temps à se moquer de moi pour tout et n'importe quoi. Mais je traîne avec elle depuis le primaire, et elle sait presque tout de mes secrets les plus honteux, alors je ne vais pas prendre le risque de me fâcher avec elle. Et puis, contrairement à moi, Zanna connaît mon emploi du temps par cœur, raison de plus pour ne pas la perdre. Mais la foudroyer du regard, ça, je peux.

– Une amie, c'est là pour dire la vérité, déclare Zanna dans un haussement d'épaules. Oublie cette fille, ça vaut mieux !

– C’est une option, admetts-je pendant que Mme Warren récite une litanie d’annonces. Mais j’en ai une autre : et si Alison flashait sur moi ?

Zanna fronce les sourcils.

– Tu n’as pas peur qu’elle voie ta mycose avec le flash ?

– C’EST JUSTE UN BLEU ! m’époumoné-je.

J’ai vraiment eu tort de poster ça sur Instagram. Je me rappelle soudain qu’on est en classe. Oups. Tout le monde me dévisage d’un air choqué – y compris Alison.

– Et c’est caché sous mes vêtements, de toute façon ! chuchoté-je à Zanna après que Mme Warren a inscrit mon deuxième avertissement pour la journée. Et puis c’était une image... même si j’espère qu’elle craquera, avec ou sans flash. C’est là qu’intervient la poésie.

Zanna me dévisage, horrifiée.

– La « poésie » ? Comment ça ?

– C’est maintenant ou jamais. Aujourd’hui est le jour où je dois déclarer mes sentiments à Alison, alors je vais lui écrire un poème et le lui donner après les cours. J’ouvre un nouveau chapitre, pardon, une nouvelle *strophe* de ma vie, et Alison va forcément tomber amoureuse de moi, car la poésie est le langage de l’âme.

– C’est la pire idée que j’aie jamais entendue, rétorque Zanna. Par pitié, ne fais pas ça. Tu vas pulvériser notre groupe d’amies et tout gâcher pour tout le monde.

– Trop tard, Zanna. Ce n’est plus au stade de l’idée. L’opération est déjà lancée.

– Bon sang, murmure Zanna. C’est pire que ce que je pensais.

Cette Zanna est encore plus embêtante que cette fichue mycose, à la fin. Supersaperlipopette !

*

Arrivée à l'heure du dîner, je n'ai toujours pas l'ombre d'un haïku à offrir à Alison. À peine me suis-je posée dans un coin tranquille que Jamie Owusu apparaît, armé de sa boîte à lunch Tortues Ninja, en se plaignant de sa vie désespérément difficile.

Le souci, c'est que je suis obligée d'être amie avec lui. Nos mères sont meilleures amies et tiennent un « cercle de couture » déprimant chez moi tous les week-ends. Jamie vient aussi, parce qu'il a peur de rester seul à la maison, et on traîne ensemble dans ma chambre, où il ne fait que se plaindre. En général, ça ne me dérange pas trop parce que je ne lui prête pas attention, mais aujourd'hui, c'est au-dessus de mes forces. Comment voulez-vous que j'écrive des poèmes alors que je suis importunée par des gars aussi pathétiques ?

Le problème du jour pour Jamie est qu'aucune fille de Lambley Common n'accepte de sortir avec lui.

– Pourquoi les gentils garçons finissent toujours derniers ? gémit-il en grignotant un biscuit au chocolat.

Je ne l'écoute que d'une oreille, trop occupée à griffonner un dessin d'Elsa qui se marie avec Mérida, de *Rebelle*. Et à composer des vers... évidemment.

– Les filles veulent toutes sortir avec des Blancs, pas vrai ? se lamente Jamie. Genre Chris Hemsworth ou Tom Holland.

– Les murs des toilettes sont couverts de graffitis à la gloire de Chidi Unigwe, remarqué-je en esquissant les boucles de Mérida, avant de lâcher un soupir mélancolique parce qu'elles me rappellent tellement celles d'Alison. Tout le monde craque pour Chidi.

– C'est parce qu'il est célèbre sur TikTok ! proteste Jamie. Stormzy lui-même l'a qualifié de légende !

– Tu n’as qu’à te mettre à la musique, alors, lui suggéré-je. Comme ça, tu seras aussi cool que Chidi ! Et alors tu te trouveras une copine, c’est obligé.

Jamie me donne un petit coup de coude, si bien que je manque de ruiner le bouquet d’Elsa ! Avec une grimace, je suis son doigt pointé vers l’autre bout de la cour, où Siobhan discute avec l’objet de sa dernière fixette, Kieran Wakely-Brown. Elle s’esclaffe comme un gibbon et sautille comme une puce sous amphétamines tandis que Kieran lui détaille par le menu sa collection de balles de tennis dédiacées.

– Voilà le genre de gars qui vous fait craquer, décrète Jamie.

Je ne sais pas trop qui il inclut dans le « vous », mais ça me titille les tentacules pour une raison qui m’échappe, alors je referme violemment mon carnet.

– Peut-être que si tu arrêtais de te plaindre tout le temps, une fille finirait par remarquer ta beauté cachée ou je ne sais quoi et accepterait de sortir avec toi !

Jamie me fixe, choqué. Oups. Ai-je été trop dure ?

– Alors comme ça, tu me trouves beau ? dit-il finalement.

Sérieux ? ! C’est tout ce qu’il en retient ? ! J’agite la mâchoire comme un saumon, tentant d’articuler que, non, ce n’est pas ce que je voulais dire, parce que je ne voudrais pas que Jamie s’imagine qu’il me plaît alors que c’est non à au moins un million de milliards de pour cent !

– Ce n’est pas... oui, d’accord, t’es beau, mais... enfin...

Je décide de garder pour moi la partie où il ne peut malheureusement pas rivaliser avec Alison Bridgewater. Mais je suppose que

Jamie n'est pas affreux, dans son genre qui n'est pas le mien, alors j'ajoute :

– ... t'es pas mal, quoi.

Lui continue de sourire comme si je venais d'illuminer sa journée, sa semaine, que dis-je son année zodiacale tout entière.

– Voilà qui est précieux, radote-t-il. Un compliment en bonne et due forme de la part d'une fille comme toi.

Je crains qu'il ne se fasse des films. Ravalant le carrousel de panique qui tourbillonne dans ma poitrine, je regarde Jamie mordre lentement dans un nouveau biscuit sans me quitter des yeux. Quoi encore?! C'est là qu'une paire de mains s'abat sur mes épaules et que j'en sursaute jusqu'au ciel.

– OH. MON. DIEU. Tu as vu ÇA, Cat?!

Et Siobhan Collingdale de bondir sur la table, envoyant valser la boîte à lunch de Jamie.

– Un moment ultra-spécial avec Kieran... Tu regardais, au moins?!

Elle jette sa chevelure en arrière. Jamie se la prend en plein dans l'œil.

Siobhan est célèbre pour sa crinière: elle utilise cinq après-shampoings différents, qu'elle mélange. Même si dans le fond je suis persuadée qu'ils sont juste bruns, elle insiste pour dire qu'elle a les cheveux «terre d'ombre brûlée». Je crois qu'elle vient d'éborgner Jamie, mais elle ne lui accorde même pas un regard, trop occupée à débâter sur Kieran. Elle va jusqu'à lui chiper un biscuit pendant qu'il grommelle de douleur.

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase clos. Jamais je ne vais réussir à composer mon chef-d'œuvre poétique! Et puis,

Siobhan a passé la journée à parler de Kieran Wakely-Brown, j'en ai ma claue. Chacun ses crushs, d'accord, mais, pour l'amour d'Alison, elle prend le sien beaucoup trop au sérieux !

– Il n'est pas comme les autres garçons, poursuit-elle avec extase. C'est un Capricorne, et il sait ce que c'est que le mascara, car sa mère est maquilleuse professionnelle, et il a même rencontré Cara Delevingne ! Ce qui est parfait car tout le monde dit que j'ai les mêmes sourcils qu'elle. Chidi, c'est fini ! (Jamie s'étouffe sur son biscuit.) Un nouveau copain, c'est ce qu'il y a de mieux pour tourner la page. Je ne pense plus du tout à Chidi ! Voilà pourquoi ma peau est si nette ces temps-ci...

Jamie pose sur moi des yeux de merlan frit pendant que Siobhan poursuit son résumé sur Kieran, mais je fais mine de rien. La saison de la Balance bat clairement son plein, et j'ai mes propres soucis ! Alors que Siobhan est à l'aube d'une nouvelle relation pétillante, je n'ai toujours rien à offrir à Alison. Que la poétesse Sappho me vienne en aide !

QU'EST-CE QUI RIME AVEC ALISON ???

13 h 45 - Madison? Atkinson?

Smalison...? Et pourquoi pas... ALISON! Oh.

Badminton? Mouais... Il y a eu cette fois, en cinquième, où il se *pourrait* que j'aie cassé une des dents de devant si parfaites de Habiba la Sportive quand ma raquette de badminton m'a malencontreusement échappé en plein coup droit... Mieux vaut éviter de rappeler cet incident à Alison.

Polissonne? Pas sûre que ce qualificatif soit le plus adéquat pour évoquer le grand amour. Je pourrais demander à Mme Warren pour en avoir le cœur net...

Sally sonne? Pour ma grande frustration, la seule Sally que j'aie jamais connue était une camarade de maternelle, surnommée Sallyveuse. Elle a tellement mâchouillé mon stylo à encre gel préféré qu'il n'en restait plus que la cartouche toute tordue... Pas super romantique.

13 h 55 - « Salishenne »! Merci Internet!

Définition: « Famille de langues amérindiennes parlées dans le nord-ouest des États-Unis et au Canada. »... À vos disserts!

14 h 35 - Je sais maintenant me présenter en halq'éméylem, mais toujours pas de poème à l'horizon...

POÈME POUR LA PRINCESSE POISSONS

Par Cat Phillips

Par les dieux, qu'Alison rayonne!
Et, telle l'abeille, bourdonne!
Sait-elle seulement, madone,
Le bourdon que sa vue me donne?

Certes, le soleil est de feu,
Alison, de chair et de sang.
Leur point commun à tous les deux:
Ils sont vraiment éblouissants,

Émotionnellement parlant.
Chosifier l'autre, c'est pas poli.
Mais Alison est plus jolie
Que le plus séduisant des chants!

Elle est comme un rai de lumière:
Exceptionnellement brillante
Dans les créatives matières.
Même si en sciences elle est... lente?

Voilà, le poème est fini,
Encore un mot si tu permets:
Secrètement, oui, tu me plais,
Pas juste comme amie... Youpi?